

Jean-Marc Pillas

Suite nocturne

Le paradoxe du photographe est qu'il ne voit pas la photo qu'il prend. En effet, au moment où il déclenche la prise de vue, l'obturateur lui masque le sujet, le temps de son exposition à la lumière. Avec la lumière du jour, ce temps d'exposition est très court, entre un soixantième et un millième de seconde. Mais la prise de vue de nuit (sur trépied) nécessite des temps de pose bien plus longs, deux, cinq, sept, dix secondes, voire plus. Et il s'en passe des choses en quelques secondes, même la nuit. La lune et son reflet se déplacent, les nuages défilent, l'eau s'écoule, les balises d'entrée du port scintillent, la cigarette décrit une arabesque, tout ce qui est en mouvement est flou tandis que tout ce qui est fixe est parfaitement net. C'est cette part de mystère qui me fascine, ce temps écoulé non maîtrisé contenu dans un seul cliché, une image arrêtée du temps qui passe. Si « *la photographie est la vérité et le cinéma, la vérité vingt-quatre fois par seconde* » comme le dit Jean-Luc Godard, pour moi la photo de nuit a la particularité d'étirer la vérité au contraire de l'instantané qui la fige.



Jean-Marc Pillas est journaliste, photographe et scénariste. Il a exposé quelques-unes de ses photographies à la Maison du Chili (Paris) en mars 2013 et à la Galerie de l'Europe (Paris) en juillet 2013.









